

Sanctuaires au Pays de Liège

LES PÈLERINAGES TOUCHENT AU CŒUR, AUJOURD'HUI OU... DEMAIN

À Banneux, Moresnet ou Bassenge, ils ont le vent en poupe auprès d'une population large et diversifiée. Ils répondent à un besoin de calme, de réflexion, de recueillement: ils sèment souvent avant de récolter.

Les pèlerinages au Pays de Liège sont sur un petit nuage rose. Pas de désaffections dans les rangs des pèlerins: 500.000 à Banneux, de 120 à 140.000 à Moresnet et des milliers à Bassenge qui, en 2016, a doublé son accueil.

«Et pourtant, dit Léo Palm, recteur du sanctuaire sprimontois, des communautés liégeoises habituées à venir chez nous sont parties en 2016 franchir la Porte de l'Année Sainte de la Miséricorde à Liège, Verviers, Malmedy... Mais de nombreux pèlerinages nationaux ont compensé ce changement de cap.» Et de citer les 6.000 Vietnamiens, les Sri Lankais, les Irakiens – dont 2.500 familles sont disséminées en Europe – accompagnés de l'archevêque de Mossoul, mais aussi ceux venus avec l'ambassadeur du Timor occidental à Bruxelles, arrivé le 26 novembre dernier confier son pays catholique à 95 % à la Vierge des Pauvres présente pour toutes les Nations. A leurs côtés, des Coréens, des Croates (annoncés à 400 en 2016, ils étaient 800), des Roumains, des Hongrois, des Portugais, des Gens du voyage, ces Albanais qui désirent ériger une chapelle dédiée à Mère Teresa ou des Arméniens qui, disséminés en Europe, trouvent à Banneux un point de chute remarquable.

UN SITE MARIAL OUVERT

Les chapelles nationales, croix, lieux de recueillement se comptent par dizaines à travers ces bois qui invitent à la réflexion, le calme et la tendresse. Sans oublier les Hollandais, les Allemands, les évêques de chaque diocèse belge qui ne viennent pas seuls. Enfin, des relations se tressent comme une amarre de chalutier avec le

Nord de la France, l'Alsace, comme ces liens entre prêtres allemands et français. Ces derniers, souvent pauvres, pouvaient profiter des dons de leurs collègues d'outre-Rhin qui ont mis sur pied un vestiaire où les prêtres français en manque de vêtements pouvaient se servir.

BASSENGE, LIEU DE RESPIRATION ET DE PRIÈRE

Wallons et Néerlandophones - Flamands et Hollandais du Sud plus catholiques qu'au Nord de leur pays – viennent à Bassenge pour chanter et prier en français, en néerlandais et... en latin. «Deux axes guident les pèlerins, dit Lucien Vanstipelen, recteur du site marial. Tout d'abord le Petit Lourdes, plus accessible financièrement pour certains que le site pyrénéen et nommé un temps 'Lourdes des Pauvres', est connu comme havre de paix, de recueillement, lieu de prière avec une chapelle ouverte tous les jours



Sanctuaire marial de Bassenge

et une grotte accessible 24h sur 24. Enfin, c'est un rassemblement religieux avec des temps forts de mai à septembre mais accueillant toute l'année des pèlerinages et recollections avec, dans un espace de plain pied entre la grotte et la chapelle, la venue en 2017 de personnes handicapées.» L'Année Sainte a déposé de larges alluvions et comme le thème n'a pas encore été exploré sous toutes ses coutures, la Miséricorde revient à la une en 2017. «On continuera à disserter sur le sujet dans nos homélies, dit le Père Vanstipelen, et on se réjouit de voir que le pommier planté à l'occasion de cette année promet de beaux fruits.»

EN TROIS LANGUES AU PAYS DES TROIS FRONTIÈRES

À Moresnet, dit le Père Bartholomé, recteur du sanctuaire soutenu par une nouvelle communauté germano-hollandaise, on trouve des jeunes, moins jeunes, pas mal de personnes âgées, surtout des groupes allemands et néerlandais au Pays des Trois Frontières mais aussi des Italiens, des Polonais et même des Asiatiques. «Le sanctuaire, précise-t-il, ouvert toute l'année de 7 heures au coucher du soleil, est un lieu de recueillement, de ressourcement pour les personnes qui y trouvent soutien et réconfort. Pratiquement tous les jours de la semaine, on y célèbre une messe suivie par de nombreux paroissiens des communes avoisinantes.» Moresnet, c'est aussi un merveilleux Calvaire, cœur d'un superbe écrin vert de hautes arbres où, dit-on, le roi Baudouin et la reine Fabiola venaient avec plaisir.

CHACUN CHERCHE À SON RYTHME

Il n'y a pas de pèlerin type au Pays de Liège. Certains viennent en balade, en touriste, en visiteur profitant de la chaleur du soleil, de la douceur des bois. Ils peuvent revenir peu après, - le temps de laisser travailler l'Esprit et mijoter à feu doux leur réflexion - connaissant déjà l'histoire des lieux et y approfondir une demande, une réflexion sur le sens de la vie. Les milliers d'ex-voto qui tapissent les lieux trouvent à leurs côtés de plus en plus de photos, souvenirs d'un être cher, d'une demande à Marie. «La dynamique propre au pèlerinage, disait Jean Paul II, révèle avec clarté certaines étapes: le départ rend évidente sa décision d'aller jusqu'au but et de rejoindre les objectifs spirituels de sa vocation baptismale, le chemin le conduit à la solidarité avec ses frères et à la préparation nécessaire pour la rencontre avec son Seigneur; la visite au sanctuaire l'invite à l'écoute de la Parole de Dieu et à la célébration sacramentelle; le retour enfin, lui rappelle sa mission dans le monde comme témoin du salut et constructeur de la paix.» Une vue idéale certes, dont certains adoptent d'emblée le plan intégral, alors que d'autres, comme dans un puzzle, rassemblent au fil du temps les éléments de leur construction personnelle.



Cérémonie de clôture de la porte sainte au sanctuaire de Banneux le 6 novembre 2016

UNE MAIN TENDUE ET UN SOURIRE

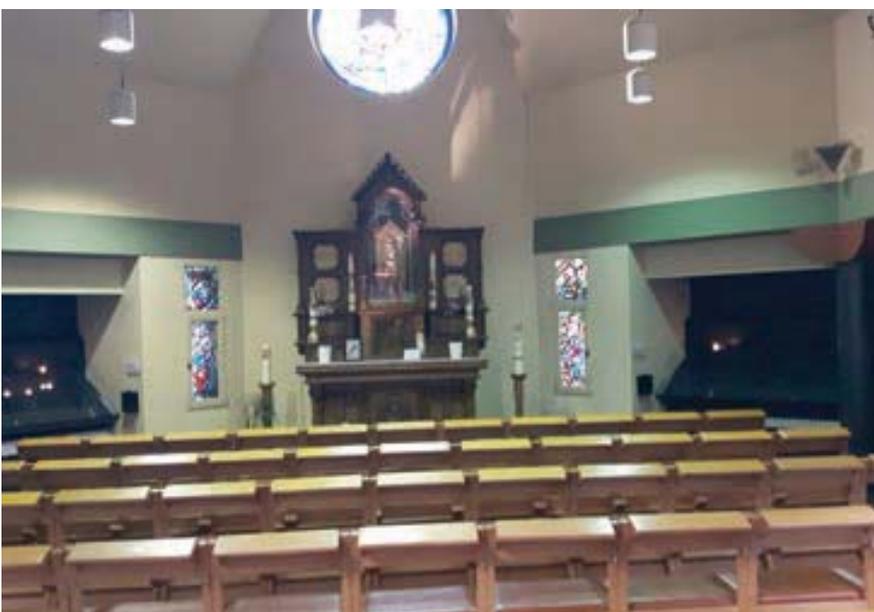
Dans les trois sites liégeois, l'accueil est cultivé comme un maître-mot. Les personnes handicapées, malades, jeunes ou pas, catéchistes, groupes de prières ou de récollection, écoles apportant leur encadrement trouvent ici un terrain d'apprentissage de la vraie vie. Notre pape François a lui-même insisté sur ce pont: «Il est important, dit-il, que le pèlerin qui franchit le seuil du sanctuaire se sente traité comme faisant partie de la famille. Il doit se sentir chez lui, attendu, aimé et regardé avec des yeux de miséricorde. En chacun il y a un cœur qui cherche Dieu, parfois sans en être pleinement

conscient. Ainsi, en rentrant chez lui, il éprouvera la nostalgie de ce qu'il aura vécu et aura le désir de revenir, mais surtout, il voudra poursuivre ce chemin de foi dans sa vie ordinaire.»

Léo Palm insiste aussi sur le rôle des grands-mères. «Banneux, dit-il, est dans la mémoire collective de nombreuses familles. À force de raconter aux petits bouts - qu'elles gardent de plus en plus souvent - ce qu'elles ont vécu sur le site marial, certains y viennent.» Et de citer cet Allemand - dernier miraculé reconnu à ce jour - victime d'un cancer de la vessie. Après deux chimiothérapies, il était au bout du rouleau. Il se souvint de son aïeule lui parlant de Banneux où il se rendit pour dire à Marie: «Je ne veux plus faire une troisième chimio, fais que je guérisse...».

POUR LES PAUVRES DE TOUTES LES NATIONS

Enfin, les trois sites - comme Lourdes ou Fatima qui fête son centenaire - sont consacrés à Marie. «Dieu c'est Dieu, relève Lucien Vanstipelen avec ce sourire qui donne à partager un bonheur profond. Marie a un rôle essentiel. Elle est proche de nous, de notre vie, de notre famille. Elle attire, écoute, conseille, rend confiance et espoir comme une maman.»



La chapelle de Moresnet avec la statue de la Vierge